



Edito

Infos

"Le style se juge comme le vin : il suffit d'avoir du goût"
Claude Aveline

Appel ultime contre les naufrageurs du vin !

"Ils" l'ont écrit, les plus mercantiles ont fourni l'encre et le stylo, les théoriciens du libéralisme ont soufflé les arguments, des représentants professionnels ont cru y voir l'outil manquant à la compétitivité de la viticulture européenne, Bruxelles a parachevé le tout en couchant sur le papier le principe de la dissolution des particularismes culturels du vin.

De quoi s'agit-il ? Rien de moins que de légaliser au niveau européen "l'arrangement" de nos vins, afin de les rendre compatibles avec un standard de consommation imaginé par les spécialistes du marketing des grands alcooliers internationaux. On pourra aromatiser le vin, lui enlever de l'alcool, lui rajouter du glycérol, fermenter en Europe des moûts concentrés d'Argentine ou bien encore importer des jus de raisin pour fabriquer des "vins" suédois ! On pourra mélanger les continents et mettre en concurrence les misères afin de profiter de l'exploitation des travailleurs des nouveaux pays producteurs pour payer son vin moins cher en supermarché.

Les villages, les terroirs, les paysages, l'histoire, la culture, les femmes et les hommes des vignobles, les savoirs accumulés, les cépages localement domestiqués ou créés, le partage de la surprise des nouveaux millésimes, les subtiles distinctions des tours de mains ou des origines, le petit vin populaire savoureux, le beau Cinsault du Minervois, le taquin Fié gris de Touraine ou de Saint Bris, le viril Chenin sec, le séduisant Grenache de la vallée du Rhône, le distingué Pinot noir de Bourgogne, le confidentiel Len de l'el de Gaillac, les milles et un cépages de France, les cinq milles variétés du monde, toute cette richesse devrait disparaître pour faire place à l'uniformité et à la reproductibilité !

La dictature économique a mauvais goût ; elle veut tuer le vin dès la production par la mise en place de modes de culture intensifs et de techniques chimiques d'élaboration. Elle veut effacer le producteur de la mémoire du vin, pour laisser le champ libre à un produit défini selon des standards agroalimentaires.

Nous sommes dans une situation critique ; l'alliance du grand commerce et des lobbies anti-vin, avec la bénédiction de l'Union européenne, détruit le caractère paysan et singulier du vin. Elle s'emploie à casser sa légitimité culturelle, pour préparer la place à un grand marché mondial de boissons alcoolisées, au seul profit de quelques multinationales. Elle néglige l'humain et le social, sacrifiant l'emploi vigneron et le dynamisme des territoires qu'il fait vivre.

Allons-nous assister, impuissants, à la mort du vin et à la création de boissons enivrantes dépourvues d'humanité car seulement marchandise d'alcoolisation ?

Le vigneron relève de la plus ancienne alchimie ; celle qui transforme le minéral en sensoriel, celle du travail des générations qui construit des paysages, des usages, des symboles, celle qui crée du lien, donne du bonheur et du plaisir partagé.

Voilà pourquoi,

NOUS RESISTONS à un projet de réforme qui fait fi de la dimension culturelle, sociale, économique et environnementale de la viticulture et condamne le vin à l'insignifiance !

NOUS SOUTENONS une réforme qui applique au vin le principe d'exception culturelle et donne un avenir à la viticulture paysanne !

NOUS APPELONS à un grand débat public sur l'avenir de la viticulture et des vignerons européens.

Allez signer la pétition si vous voulez soutenir la viticulture paysanne, elle ouverte en ligne au : <http://www.contrelesnaufrageursduvin.org>

Le BRF, le Bois Raméal Fragmenté

Apports de matière organique, reconstitution de l'humus du sol, augmentation de la productivité des parcelles et amélioration de la qualité des produits sont autant d'effets bénéfiques résultants de la technique du Bois Raméal Fragmenté ou BRF.

Milieu des années 70, au Canada, le sous-ministre attaché au ministère des forêts du Québec, Edgar Guay, cherche un moyen d'aider les forestiers de son pays à sortir de la misère. Il a l'idée d'utiliser en agriculture le déchet forestier produit en masse par une société qui entretient les lignes à haute tension. Il propose à un fermier de la région d'incorporer superficiellement les copeaux de bois avec du lisier à sa parcelle. Les résultats ne se font pas attendre, les indicateurs de fertilité grimpent en flèche. La parcelle traitée résiste à la sécheresse qui sévit cette année-là alors que la parcelle témoin est ravagée. L'année suivante, la récolte de céréale sur la parcelle traitée atteint un rendement équivalent à 170% celui de la récolte de la parcelle non traitée. Commence alors une longue série d'expérimentations forestières et agricoles canadiennes menées par le professeur Le mieux de l'université de Laval qui aboutiront à l'apparition de la technique du Bois Raméal Fragmenté (BRF).

Le BRF est constitué de rameaux d'arbres de diamètre inférieur à 7 cm, broyées puis épandues et incorporées aux premiers centimètres du sol. Il peut être produit lors de l'élagage des bords d'autoroutes, le long des lignes à haute tension ou aux abords des voies ferrées, lors de la taille des haies et des arbres ornementaux ou encore lors de l'exploitation forestière. C'est donc du bois encore "vivant", par conséquent très riche en nutriments, sucres, protéines, celluloses et lignines. Il a été démontré à travers de nombreuses études canadiennes que chacun de ces composants joue un rôle précis et spécifique dans la constitution et le maintien de la fertilité des sols. Le BRF est donc considéré comme un amendement et un engrais susceptibles d'apporter au sol nutriments, structure et énergie. Sa spécificité vient de son action sur la vie du sol, ce matériau semble en effet susciter un ensemble de réactions complexes qui structurent le sol, gèrent les nutriments et limitent les organismes pathogènes.

Le sol est un écosystème qui s'autorégule, où plantes, bactéries, champignons et autres organismes sont très intimement

liés. Au cœur de ces relations se place la matière organique, élément essentiel en agriculture qui depuis plusieurs années fait l'objet de toutes les attentions puisqu'elle semble se raréfier dans les sols agricoles, mettant en péril leur équilibre et leur productivité. La matière organique est très importante car elle constitue la réserve en nutriments pour la plante même si celle-ci ne peut pas l'assimiler directement. Ce sont les micro-organismes du sol qui transforment la matière organique en CO₂ et en nutriments disponibles alors pour les plantes. Une partie du carbone qui n'est pas libéré dans l'atmosphère sous forme de CO₂ se retrouve au sein des particules d'humus qui s'agrègent entre elles pour créer un sol aéré, où l'eau et l'air peuvent circuler facilement. Les apports en matière organique sont essentiels puisqu'avec cette ressource, l'écosystème sol peut se construire et se consolider afin de résister aux perturbations (sécheresse, maladies, gel,...).

Ainsi, l'apport de BRF serait un moyen de fournir au sol des nutriments essentiels, des éléments traces, des molécules et de favoriser le développement d'organismes capables d'améliorer la structure physique du sol. Plusieurs expériences ont permis de démontrer qu'un apport de BRF et éventuellement de lisier permet d'augmenter rapidement le taux de matière organique : il se stabilise souvent au double de sa valeur initiale après un an. L'apport de BRF peut stimuler fortement la mésofaune : augmentation de l'ordre de 500 % après un an. Une fois le système biologique des nutriments mis en place après un an en conditions tempérées, il a été constaté que le BRF apporte beaucoup d'azote et de phosphore facilement assimilables par les plantes ce qui sous-entend une moindre utilisation des engrais.

Ces effets bénéfiques sur la structure et la composition du sol ont un impact direct sur la production des plantes. En effet, la technique canadienne a été utilisée avec grand succès dans la culture de la pomme de terre, de plusieurs légumes, de fruits tels que les fraises ou les framboises, de céréales tels que l'orge ou l'avoine. Il en découle des économies en eau d'irrigation dues à la capacité de rétention de l'humus formé qui peut aller jusqu'à 20 fois son poids et à la capacité d'accumulation et de gestion de l'eau par les organismes du sol. Les champs traités au BRF sont donc moins sensibles à la sécheresse. Au niveau du rendement, il a été observé une augmentation en culture maraîchère de l'ordre de 180% sur la tomate amère 290% sur les fraises, 175% sur les céréales, 260% sur une prairie et jusqu'à 1000% dans certains cas comme pour l'aubergine. Sur le plan de la résistance à certains pathogènes, les résultats sont encourageant avec par exemple la disparition des problèmes liés aux nématodes en Afrique, ou l'apparition d'une protection des fraises contre les pucerons.

Si l'apport de matière organique n'est pas nouveau dans l'agriculture, un apport sous la forme de BRF semble être une méthode efficace qui demande à se faire connaître. Les conséquences positives qu'elles engendrent sur l'écosystème plante-sol laissent supposer une réduction de l'utilisation de

fertilisants chimiques, des produits phytosanitaires, de l'irrigation en période critique et une diminution de l'érosion des sols. D'ailleurs, la technique s'est exportée du Canada pour arriver en Europe par la Belgique où un projet d'adaptation de la technique à l'agriculture wallonne est en cours. Depuis 2002, le Centre des Technologies Agronomiques (CTA) met en œuvre des recherches visant à adapter cette technique et à évaluer son intérêt ainsi que sa faisabilité. Ces recherches reçoivent l'appui de la Région Wallonne et suscitent des perspectives intéressantes : amélioration des qualités physiques du sol par résistance à l'érosion et à la compaction, bio-stimulation de la fertilité du sol avec une augmentation des capacités de rétention et la diminution des intrants et meilleure utilisation d'un sous-produit par valorisation des tailles de haies. Une association belge (www.aggra.org) a d'ailleurs été créée afin de promouvoir le bois raméal fragmenté.

Le CTA développe en Wallonie une expertise sur cette méthode afin d'en déterminer les paramètres techniques et environnementaux. Des essais sont menés pour établir des normes, un guide de bonnes pratiques et mettre en place une filière.

En France, cette technique n'est pas encore employée à grande échelle. Elle est toutefois appliquée par un réseau d'amateurs au sein de jardins expérimentaux (www.lesjardinsdebrf.com). Pour Jacky Dupety, agriculteur sur les causses du Quercy et pionnier de la technique en France, culturellement le BRF demande un vrai changement : pas de travail du sol, peu de désherbages, pas de traitements phytosanitaires. Engagé depuis février 2004 dans l'expérimentation du BRF suite à la canicule 2003, cet agriculteur cherchait à remettre en vie sa terre. Après un an de "traitement", Jacky Dupety a eu le plaisir de constater que ces courges, courges et melons poussaient et résistaient à la chaleur sans aucune irrigation de sa part. Des études de sol réalisées par un laboratoire indépendant ont démontré un rôle bénéfique du BRF sur la structuration du sol, sur la mésofaune et une plus grande richesse en phosphore et potassium par rapport au sol témoin. Convaincu de la technique, l'agriculteur ne s'arrêtera pas en si bon chemin même si selon lui trouver de la ressource, des branches et les broyer n'a pas été facile.

La communauté de commune du Val-du-Thouet dans les Deux Sèvres se penche depuis peu sur la question du BRF. L'idée est de valoriser les coupes paysagères des parcs et jardins de la commune et des habitants en BRF en mettant à disposition un broyeur adapté. Une des communes a commencé à définir les types de branchages et les quantités à disposition. Les travaux vont se poursuivre avec les autres communes petit à petit mais aucune expérimentation concrète de BRF n'est prévue pour l'instant.

En revanche, plusieurs colloques sont prévus en France en octobre prochain et février 2007 pour faire connaître la pratique. ■

F. LABY

M. Dupety sera présent aux Journées Techniques de Moissac, voir le programme dans ce numéro d'ABI.

Quelques éléments de réflexion sur le BRF

Dans l'argumentation de la technique du BRF, on y trouve tous les avantages de la technique du mulching. Elle permet un meilleur comportement du sol vis à vis des aléas climatiques : isolation au froid (mulch mot anglais qui veut dire couverture, cela à son importance au Canada), et évite l'évaporation en période de sécheresse. Les essais du FIBL et du GRAB nous ont démontré le bien de cette technique depuis longtemps, mais avec un risque de prolifération des campagnols.

Le deuxième point est l'enrichissement bénéfique des apports de matière organique ce qui n'est à démontrer en agriculture biologique et bio-dynamique. Cette technique peut trouver écho dans des sols qui sont fortement dépourvus de matière organique.

L'originalité BRF est dans cet apport de matière organique "vivante", riche en nutriments, sucres, protéines, celluloses et lignines. La recherche doit approfondir cette piste.

Le point le plus important pour les gens qui partent dans cette technique, est le risque de faim d'azote. Si vous lisez bien l'article, il y a toujours apport d'une matière organique azotée avec le broyat de bois. Le plus souvent de ce que j'ai vu au Québec, on apporte du lisier de porc ou des fientes de volailles.

Il faut savoir qu'il faut idéalement 10 à 15 cm d'épaisseur en couverture soit environ 1000 à 1500 m³ de broyat de bois à l'hectare !

Cette technique est à employer sur des petites surfaces comme le maraîchage ou en petits fruits (on est pas loin du mulch fertilisant que je conseille en framboisier).

Là aussi un travail est à faire sur les différentes essences d'arbres et d'arbustes à employés, attention certains phénols et tanins comportent des risques pour la microfaune déjà présentes dans votre sol.

La conclusion

Je la laisse à Dominique Massenot : "De là à parler de régénération du sol et de création du complexe argilo-humique par l'humus forestier primordial, il y a un gouffre que tout agronome ou pédologue sérieux se gardera de franchir. Le BRF est une litière organique qui permet le développement d'une activité biologique et la nutrition racinaire mais qui n'améliore pas le sol sous-jacent : il s'agit d'une technique hors-sol organique et non d'une pédogenèse accélérée !"

Ainsi qu'à notre ami canadien Jacques PETIT, qui a suivi les essais effectués là-bas, il y a 20 ans : "le BRF est une technique à réserver à des sols très dégradés en n'oubliant pas d'apporter un peu de fumier pour garantir une disponibilité de l'azote".

Principe de Fonctionnement du système d'énergie Plocher (S.E.P.)

Roland Plocher chercha comment rendre à un milieu sa vitalité originelle, comment la rétablir là où elle est perturbée. Il n'est, en effet, pas suffisant de ne considérer que la dimension chimique perceptible de la matière.

Il s'intéressa donc aux différentes formes d'énergies qui la constituent. Dans les années 80, il mit au point un procédé de transmission d'information : Le penac, **Plocher Energy Accumulator**, n'utilisant ni l'énergie magnétique, ni la technique de Reich et surtout, aucune des formes d'énergie "conventionnelles" (électrique, chimique, thermique ou ionisante).

Il utilise ce que les physiciens quantiques appellent le "zero point energy" ou "**énergie libre**". L'énergie **utilisée** est omniprésente dans notre univers. Elle le constitue, sous une forme ou une autre dans sa totalité.

Elle permet de transmettre **la signature vibratoire** d'un élément (l'oxygène, par exemple) aux atomes d'un autre support (feuille d'aluminium, bois, poudre de quartz, etc...).

Il s'agit d'un transfert d'informations basé sur le principe des oscillations. Roland Plocher explique que "le champ d'énergie, dans lequel nous baignons, est densifié au sein de son appareillage et ressort "focalisé", sous forme de faisceau.

Il suffit de placer dans ce rayon dirigé, la matière de référence, (un flux d'oxygène par exemple), dont on veut transférer l'information micro vibratoire, pour qu'elle s'imprime, de façon durable, dans le support placé en dessous.

Ce dernier "**enregistre**", ces informations micro vibratoires, de façon "**holographique**".

De cette façon, on peut générer à volonté un nombre illimité de copies d'une information originelle.

Il n'est besoin que de très peu de matière de référence, c'est-à-dire dans notre exemple de très peu d'oxygène, pour doter de grandes quantités de poudres de roche (ou autre support) de la pulsation "oxygène".

À ce jour, ce sont des plaques informées qui servent de duplicateurs, un peu comme les matrices de CD, permettant une recopie, à l'infini, de l'enregistrement premier.

La mise en évidence de ces informations, par des analyses physico-chimiques, s'avère donc impossible.

L'explication, ainsi donnée du procédé, sera considérée comme une hypothèse de travail et non comme une démonstration scientifique. Par contre, les analyses physico-chimiques et bactériologiques mettent en évidence une évolution positive du milieu traité par les supports informés.

"L'effet Plocher" est une offre qui ne se valide qu'en fonction des récepteurs du milieu. Il serait tout à fait illusoire, et sans doute désespérant de tenter de capter France Inter sur la longueur d'onde de Radio Nova. Idem dans la nature, il ne se passe rien si l'émission de l'information transmise par le rayonnement des produits Plocher ne concerne pas le milieu à traiter.

Quand le milieu est adapté et réglé sur la bonne fréquence, il va capter cette "fréquence vibratoire", entrer en "résonance", et fonctionner comme si la molécule était présente.

Nous écoutons bien un concert sans que l'orchestre soit dans le poste

Un poste radio ne traite, par ailleurs, que les fréquences sur lesquelles il est calé. De même un milieu traité avec le système Plocher n'entre en résonance qu'avec les informations vibratoires dont il possède les récepteurs.

Système Plocher et Cultures

Roland Pocher a développé deux

familles de produits avec des informations spécifiques pour les cultures, une pour les sols et une autre pour la partie foliaire.

Les produits proposés sont autorisés en agriculture biologique mais sont aussi préconisés pour une conduite de culture raisonnée.

L'expérience montre que leur utilisation permet de limiter tout autre produit employé en synergie (cuivre, purin, soufre ou autre).

Dans un premier temps, le système Plocher va permettre pour les sols de stimuler la vie aérobie afin de :

- favoriser le compostage de surface
- d'oxygéner les sols,
- de stimuler la pousse des racines,
- d'augmenter l'humus,
- d'améliorer l'assimilation des amendements et engrais.

Dans un deuxième temps, les produits pour la partie foliaires vont permettre :

- d'optimiser la pousse des plantes, la régénération des cellules,
- de renforcer la résistance des plantes aux maladies et aux attaques parasitaires,
- d'activer la photosynthèse,
- d'améliorer les qualités organoleptiques,
- d'améliorer la conservation des fruits et légumes.

Pour tout renseignement complémentaire

N'hésitez pas à nous contacter Eco Nature au 05 58 77 50 59 ou consulter le site www.econature.fr

Bio nouvelles du monde

EUROPE, Reach

Mardi 3 octobre 2006, le vote de la commission Environnement du Parlement Européen a réintroduit un amendement mentionnant la toxicogénomique parmi les méthodes possibles pour évaluer la toxicité des substances chimiques. Le projet REACH se dote ainsi d'une méthode fiable, très rapide et bien moins coûteuse que les tests sur des animaux, qualifiés de "mauvaise science" par Thomas Hartung, l'un des responsables scientifiques de la Commission européenne.

INTERNET

Organic-Market.Info qui a démarré le 1er février dernier attire de plus en plus de lecteurs, et pas seulement en Europe. 66% des lecteurs se répartissent partout dans le monde, dans 92 pays différents. 10 % aux USA, 6% en France et 18% en Allemagne. On trouve ensuite le Royaume Uni, l'Espagne, l'Italie, la Grèce et les Pays-Bas, suivis de pays non-européens comme l'Inde, le Japon et le Canada. En dernière position, on découvre des lecteurs originaires d'Ouganda, de l'Uruguay et du Vietnam. Ils ne sont pas nombreux mais ils existent. L'intérêt est donc réel et mondiale. Organic-Market.Info publie tous les jours, du lundi au vendredi, un bulletin d'informations gratuit et une fois par semaine deux enquêtes détaillées, à l'adresse de ses abonnés.

ESPAGNE, la Bio en expansion

Un communiqué de presse de l'APECPAE, l'association catalane des producteurs, transformateurs et vendeurs d'aliments bio, nous apprend que l'Espagne fait partie des pays en tête de l'UE, avec 807.569 ha de surfaces agricoles cultivées en bio en 2005, soit 10% de plus que l'année précédente. Le nombre des transformateurs a augmenté en Espagne de 8%.

Semences Bio

En Andalousie, Loja, une localité à mi-chemin entre Grenade et Málaga, va abriter le premier centre pour la production et la distribution de semences de légumes et céréales en provenance et à destination de l'agriculture bio. Isaías Pérez Saldaña le ministre andalou et Miguel Castellano,

le maire de Loja, ont signé en juillet un accord pour démarrer le projet. La moitié des 300 000 € nécessaires à ce projet est versée par le ministère de l'agriculture et de la pêche. Il s'agit en première ligne de soutenir et de favoriser les plantes locales, adaptées au climat et au sol de la région. Par la même occasion, le ministre andalou a souligné l'importance de l'agriculture bio qui occupe en Andalousie presque un demi million d'hectares et dont la croissance reste "spectaculaire".

USA

Le marché nord-américain des produits biologiques certifiés croît à un rythme de 25 % par année et on estime maintenant qu'il se chiffre à environ 3 milliards de dollars chaque année. Les courtiers de produits biologiques du Canada estiment que la demande est plus importante que l'offre pour bon nombre de produits biologiques et que l'augmentation des ventes est entravée par l'incapacité d'assurer un approvisionnement constant des produits en raison du nombre relativement restreint de producteurs biologiques au pays.

ROYAUME UNI, 30 % de +

Au Royaume-Uni, les consommateurs ont dépensé 1,6 milliards de livres (2,4 milliards d' Euro) pour de la nourriture et des boissons bio, soit une augmentation de 30% par rapport à 2004. C'est une croissance beaucoup plus rapide que la croissance de 3% pour la vente d'aliments et de boissons en Grande-Bretagne. En 2005, deux tiers des consommateurs ont déclaré avoir acheté de la nourriture bio.

ARMENIE, l'AB démarre

2007 va marquer le début de l'agriculture bio en Arménie. C'est ce que David Lokyan, ministre de l'agriculture a déclaré lors de sa rencontre avec des experts roumains. Selon lui, l'agriculture bio a une grande valeur stratégique pour le secteur agricole arménien. Le ministre a souligné l'importance de ce genre d'agriculture pour les agriculteurs arméniens qui ne disposent que de petites surfaces. A son avis, ce modèle pourrait résoudre la concurrence avec les autres pays. "Nous faisons face à une forte concurrence venant des autres pays, en particulier de l'Iran et de la Turquie. Nous avons évolué depuis environ deux ans". Arka News Agency cite Lokyan qui croit qu'il est temps pour l'Arménie de consommer de la "nourriture saine".

POLOGNE, des euros pour l'AB

"SixtyTwo International Consultants", une société de conseil germano-polonaise, analyse dans son dernier rapport (en anglais) la production bio en Pologne. Elle estime à 50 millions le marché polonais annuel pour les aliments bio.

Les experts prévoient que le volume du marché va se décupler dans les 10 prochaines années - le marché polonais sera alors aussi important que celui des Pays-Bas ou du Danemark. La surface productive croît de manière très dynamique, l'intérêt des consommateurs également. Ce qui manque - selon les auteurs du rapport Markus Hoyer et Barbara Kowalczyk-Hoyer, ce sont des structures professionnelles pour le commerce de détail et de gros et un nombre suffisant d'entreprises de transformation.

DANEMARK, la bio en hausse

Au Danemark, la demande concernant les produits biologiques est de nouveau en hausse. L'augmentation entre 2004 et 2005 était chiffrée à 12%. Durant ces deux dernières années, les ventes de fruits et légumes biologiques ont enregistré 50% d'augmentation tandis que les ventes de viandes ont augmenté de 67% depuis 2003. Suite à une si forte demande, le marché manque de flocons d'avoine, de viandes de porc et de bœuf. Danish Friland, premier producteur de viandes biologiques en Europe, annonce que ses ventes sont en hausse de 35% depuis les cinq premiers mois de 2006 par rapport à la même période l'année précédente.

Bio OUGANDAIS

Le Mouvement d'agriculture biologique ougandais (NOGAMU) a aidé à monter un organisme de certification, l'UgoCert, au service des agriculteurs bio. Selon un rapport de l'ONG Advocates Coalition for Development and Environment, l'Ouganda compte le plus grand nombre d'agriculteurs bio d'Afrique : 39 000, soit 38 % de plus qu'en 2002. UgoCert PO Box 70071 Kampala Ouganda - UgoCert@utlonline.co.ug



Calendrier des prochaines formations

- **Conduite du verger en agriculture biologique**
les 28, 29, 30 novembre 2006
- **Agriculture bio-dynamique, bases & pratiques**
les 23, 24, 25 janvier 2007
- **Maraîchage biologique**
les 13, 14, 15 février 2007

En prévision : Conduite d'une plantation de Fruits Rouges, Apiculture, Elevage...

Visitez : www.arbobio.com

**mensuel destiné aux amoureux
des arbres et des fruits**
rédaction : [jean-luc petit](mailto:jean-luc.petit@arbobio.com)
réalisation : flashmen

ABONNEMENT 2006

11 numéros par an : 55 €



NOM PRÉNOM

ADRESSE

TÉLÉPHONE

ADRESSE ÉLECTRONIQUE

Abonnement Réabonnement - Facture OUI NON

Envoi par la Poste courriel

A renvoyer accompagné de votre règlement à Arbo Bio Infos, Jean-Luc Petit,
Chemin Pimayon - 04100 Manosque